Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 57 (1960)
Heft: 9

Rubrik: Pratique et technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

discutable. Dans le camp adverse, Bourgeois attaquait les « illusionnistes, avocats de l'erreur de Dzierzon, et leur clopinante théorie » (sic) en affirmant [4] :

« La mère n'est qu'une machine à pondre et ignore absolument le sexe de ses œufs ; les ouvrières sont les arbitres du sexe. »

Et ailleurs : « Les mères normales pondront des œufs qui évolueront, *au seul gré des nourrices,* en mâles ou en ouvrières. » Il invoquait les opinions similaires de Philipp, Barratt, Fergusson [5], et aussi de Perret-Maisonneuve, lequel, en effet, rappelant la théorie de Dzierzon, ajoutait : « ...Cette théorie est restée vraie sur un point : une reine demeurée vierge pond, et des bourdons naissent de sa ponte, mais il serait *imprudent* d'aller plus loin et *d'affirmer que la volonté de la reine* intervient dans la ponte de tel ou tel œuf. » *(A suivre)*

[4] Apiculteur, août 1922, p. 275 ; novembre 1922, p. 367 ; juin 1926, p. 169.
[5] Apiculteur, avril 1924, p. 123.

PRATIQUE ET TECHNIQUE APICOLE

La ruchette vitrée d'observation

L'apiculteur, après quelques années de pratique, pourrait croire et, disons-le, est trop souvent certain qu'il a examiné dans ses ruches tout ce que l'on peut y voir. Aussi aurait-il vite tendance à considérer la ruchette vitrée d'observation comme une curiosité à présenter dans des expositions, des cours apicoles, dans des écoles où elle sera regardée avec intérêt ou amusement pendant quelques instants par ceux qu'intéresse toute nouveauté et qui, rassurés par les verres protecteurs, pourront tout à loisir contempler l'agitation des abeilles sans risques de piqûres. Nous pensons au contraire, après plus de quarante années de pratique apicole, que la ruchette vitrée d'observation mérite beaucoup mieux que cela et que chaque apiculteur devrait en posséder une, afin de s'initier plus intimement par la vue aux nombreux mystères de la ruche.

Depuis bien des années, nous faisons une partie de nos élevages dans des cadres vitrés placés intérieurement contre les parois d'un hangar. Un trou dans la dite paroi laisse les abeilles sortir à l'extérieur tandis qu'un volet mobile permet à l'intérieur le contrôle des nucléi ou les plonge dans l'obscurité qui leur est nécessaire. Il y a donc possibilité d'observer le travail des abeilles sans les déranger et surtout sans attirer les pillardes puisque aucune odeur de miel ne peut se répandre à l'extérieur du cadre.

Combien de débutants, au savoir purement livresque et théorique, restent des années sans voir une reine et surtout sans se rendre compte du travail qui s'exécute dans une ruche. Tout de la vie intérieure d'une colonie leur est inconnu. Ils surveillent surtout les abeilles en contrôlant leur activité au trou de vol ou se contentent de brèves et timides visites des rayons. Mais la recherche de la reine dans la masse grouillante des abeilles leur paraît impossible, et reconnaissons que même pour de vieux praticiens ce n'est pas toujours une opération aisée. Les très nombreuses correspondances à ce sujet dans nos revues apicoles nous donnant à chaque instant des moyens nouveaux et infaillibles pour faciliter cette recherche en sont la preuve. Nous devons au surplus reconnaître que d'apercevoir la reine d'une colonie sur un rayon ne nous apprend que bien peu de choses. Nous pouvons constater son port, sa grosseur, remarquer peut-être qu'elle est fort âgée à ses ailes effrangées et au luisant de son thorax, mais son comportement parmi les abeilles, sa façon de vivre nous resteront inconnus car, dérangée par la fumée, elle arrêtera sa ponte et cherchera à se dissimuler et à échapper aux regards de l'opérateur. La ruchette vitrée d'observation nous permet au contraire d'entrer dans l'intimité de la vie de la colonie, et le fait d'ouvrir le volet ne trouble en rien l'activité des insectes qui continuent sans autre leur travail.

L'observation du labeur d'une colonie dans la ruche est passionnante pour celui qui admire la nature et aime ses abeilles. Il peut y passer des heures et constate à chaque visite quelque chose de nouveau. La reine continue sa ponte, les ouvrières vont et viennent sur le cadre, entrent, sortent, apportant nectar ou pollen, emportant un déchet de cire, un cadavre, operculent les larves ou les provisions ; de jeunes abeilles naissent ; dès la récolte terminée et que la saison tire à sa fin, c'est la chasse aux faux bourdons qui semblent tout ignorer de cette expulsion « manu militari ». Que d'observations merveilleuses, passionnantes, nous avons pu faire au cours de ces instants toujours trop courts. La vie de la reine à elle seule peut nous accaparer pendant des heures. A voir du couvain operculé ou la couronne de larves qui l'entoure, on pourrait penser que la reine pond cellule après cellule dans un ordre contigu, et c'est du reste ce que nous enseignent de nombreux ouvrages apicoles. Il n'en est rien. La reine plonge la tête dans une cellule, probablement pour constater si elle est vide et propre, puis s'avance un peu, y plonge son abdomen et, par un mouvement tournant, se place la tête regardant le bas du cadre, légèrement en oblique. Un court instant, quelques petites secondes, et l'œuf est déposé au fond de la cellule, toujours bien centré. Elle retire alors son abdomen, se déplace de quelques centimètres, passe sur des cellules vides et, après avoir examiné un nouvel alvéole qu'elle trouve à sa convenance, y dépose un nouvel œuf. Elle accomplira

ainsi un circuit plus ou moins fantaisiste, repassant plusieurs fois aux mêmes endroits pour que, à la fin, toutes les cellules soient ensemencées. Après avoir pondu quelques œufs, la reine fait généralement une petite pose ; c'est le moment que les nourrices choisissent pour la nourrir, la lécher, la nettoyer. On nous parle beaucoup dans les livres, photographies à l'appui, de la cour d'abeilles qui entoure sans cesse la reine dans la ruche, toutes les têtes respectueusement à distance et tournées vers elle. Si vous observez la reine, vous la trouverez très souvent sans suite aucune, se promenant sur le rayon à la recherche des cellules vides ou y déposant ses œufs. Des abeilles la bousculent, lui montent dessus ou encore la gênent dans sa ponte. Ce n'est que lorsqu'elle est au repos qu'elle est entourée d'un cercle d'abeilles qui la palpent des antennes et prennent grand soin d'elle.

Les butineuses qui rentrent à la ruche chargées de pollen trotteront longtemps sur le rayon, passeront souvent d'une face à l'autre avant de trouver la cellule dans laquelle elles déposeront leur charge. Leur choix fixé, elles introduiront alors leurs pattes postérieures dans la cellule pour y faire tomber les deux pelotes. Vous les verrez ensuite y enfoncer la tête pour tasser la récolte au fond de l'alvéole. Vous aurez aussi l'occasion de voir la butineuse de nectar rentrer lourdement chargée, se promener rapidement pendant quelques instants sur le rayon, puis exécuter cette fameuse danse, suivie avec attention par un cercle d'admiratrices auxquelles elle indique l'endroit de sa récolte puis leur distribue ensuite un peu de son trésor, probablement pour qu'elles en connaissent l'odeur et le goût et puissent à leur tour partir à la récolte.

Nous avons même eu l'occasion une année de pouvoir suivre le développement d'une larve d'un jour jusqu'à son éclosion comme reine. La reine du nucléus s'étant perdue lors de son vol de fécondation, nous avions, en attendant d'avoir des cellules royales mûres, glissé entre verre et rayon une cellule contenant une larve pour occuper les nourrices et éviter les abeilles pondeuses. La larve fut immédiatement prise en élevage, la cellule allongée, mais le verre du cadre conservé comme une des faces de l'alvéole. Il nous fut donc possible de voir les nourrices dégorger la gelée royale, de suivre le développement de la larve puis de la nymphe jour après jour, ensuite d'assister au découpage, par la reine, du clapet lui permettant de quitter sa cellule. Nous avons essayé à plusieurs reprises de tenter à nouveau cet élevage, mais toujours les abeilles ont collé une mince pellicule de cire contre le verre, qui le rendait opaque et ne permettait plus une bonne visibilité et une observation intéressante.

Les traités apicoles nous apprennent aussi que la jeune abeille naissante est aidée, pour sortir de sa cellule, puis qu'elle est léchée, bichonnée par ses compagnes adultes. Il n'en est rien et ces dires

ne sont que de la poésie. Tout au contraire, la jeune abeille ne peut compter que sur elle-même pour découper sa cellule, s'en extraire péniblement par ses propres moyens et se nettoyer, lisser son duvet, ses ailes avec ses pattes encore fort maladroites. Elle est absolument ignorée de ses sœurs plus âgées et ne doit, pour tout, compter que sur elle seule. La rentrée de la reine lors du retour de son vol nuptial, le comportement des faux bourdons, ces êtres que l'on est trop souvent tenté de taxer d'inutiles paresseux, sont aussi sujet à de longues observations.

Comme vous le voyez, chers collègues débutants ou connaissant toutes les ficelles du métier, il y a bien loin de la théorie livresque à la réalité. Tout un champ d'observations combien intéressantes nous est ouvert par l'installation d'une de ces ruchettes d'observation. On ne peut vraiment aimer les abeilles et ne pas profiter de tout ce qu'elles ont encore à nous apprendre de leur vie si mystérieuse. Aussi, pour que vous puissiez jouir de ces instants inoubliables où tous les soucis journaliers s'effacent au moment où l'esprit est tout entier captivé par la découverte de cette vie merveilleuse des abeilles, où vous serez tout yeux et où seules vos amies compteront, confectionnez-vous une de ces ruchettes d'observation ou achetez un cadre vitré que vous installerez dans un endroit facile d'accès. Vous pourrez alors sonder, dans vos instants de loisir, la vie encore bien mystérieuse et inconnue de la ruche.

Ce cadre vitré pourra aussi, en cours de saison, vous fournir deux ou trois reines qui vous permettront de changer celles ne donnant pas satisfaction au rucher.

M. S.

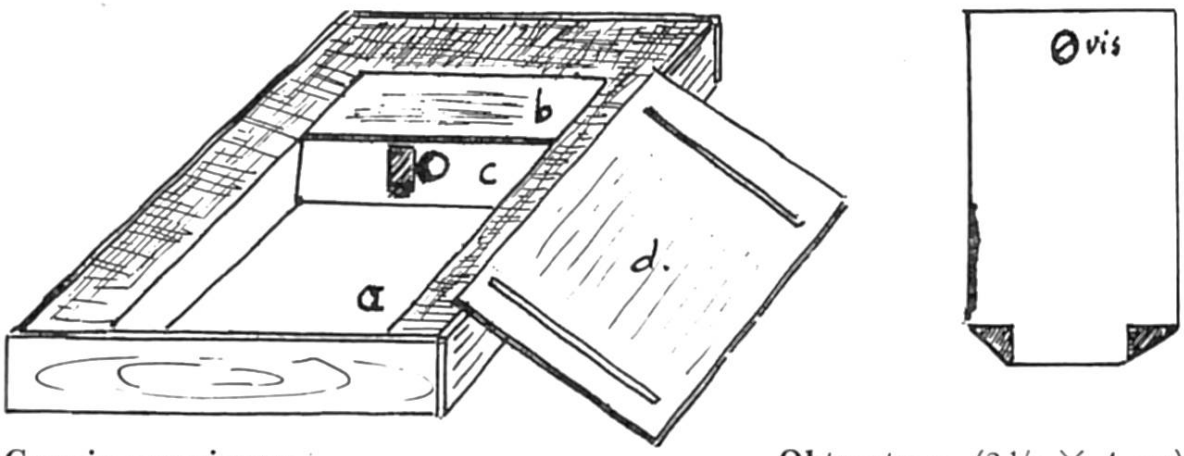
A propos du coussin-nourrisseur et du nourrissement

En apiculture, comme dans toute entreprise, il faut savoir simplifier et se faciliter la tâche chaque fois que cela est possible.

Tenez, par exemple, le nettoyage des bassins — des auges si vous voulez — après le nourrissement, je suppose que vous le faites parce que, à l'exemple de vos abeilles amies, vous tenez à la propreté de ces ustensiles afin que toute trace de sirop ou de sucre disparaisse, le travail fini. C'est là, vous en conviendrez, une corvée, et sale par surcroît, dont on se dispenserait volontiers. Au lieu d'en remettre l'exécution et, finalement, de l'oublier, laissons-la faire aux abeilles qui s'en acquitteront plus rapidement et, surtout, tout aussi bien que nous.

Regardez la partie du bassin où elles accèdent pour boire. Tout y est propre merveilleusement. Alors ! Pratiquez un trou de

2 cm de diamètre environ dans la planchette de séparation comme l'indique le croquis ci-dessous, trou que vous obturerez à volonté au moyen d'un plaquette de tôle d'aluminium mobile autour d'une vis ou d'un clou. Vous en relèverez les angles inférieurs avec une pince pour pouvoir facilement ouvrir ou fermer. Et le tour est joué ! En procédant à la dernière distribution, vous ouvrez l'obturateur. Le lendemain, il ne vous restera plus qu'à chasser les abeilles de l'auge et d'en brosser les débris poussiéreux accumulés. Plus de fermentation, plus de rouille ; tout est propre pour passer l'hiver ! C'est on ne peut plus simple et pratique. Essayez à votre tour. L'illustration ci-dessous représente le système Rithner, mais tout autre se prête à cette très facile modification.



Coussin-nourrisseur **Obturateur** (2 1/2 × 4 cm)

a = bassin métallique
b = abreuvoir
c = planchette de séparation (avec ouverture et obturateur mobile)
d = couvercle.

Quant au sirop il suffit, pour empêcher sa cristallisation dans les cellules, de porter la proportion d'eau à 7 dl — même 7 1/2 — par kilo de sucre, sans adjonction de miel. C'est le dosage idéal pour un hivernage parfait. On peut également remplacer le traditionnel verre de vin blanc — qu'on boira à la santé de ses amis ! —par un peu de girofle moulu dont on saupoudre le sucre très légèrement juste avant de verser dessus l'eau que nous soutirons tout simplement du cumulus à 70-80° et versons à même le bidon. Nous procédons ainsi depuis pas mal de lustres et n'avons pas encore trouvé meilleure et plus pratique méthode.

Le bricoleur.

Apiculteurs, faites vos achats auprès des établissements apicoles qui font de la publicité dans notre journal.